

Rainer Wiegels, **Kleine Schriften zur Epigraphik und Militärgeschichte der germanischen Provinzen**, dirigé par Krešimir Matijević et Wolfgang Spickermann. Éditeur Franz Steiner, Stuttgart 2010. 643 pages avec 161 figures en noir et blanc, 13 tables et 5 cartes.

Après avoir reçu, en 2005, un volume de mélanges rassemblés à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire (W. Spickermann en collaboration avec K. Matijević et H. H. Steenken, *Rom, Germanien und das Reich. Festschrift zu Ehren von Rainer Wiegels anlässlich seines 65. Geburtstages* [St. Katharinen 2005]), Rainer Wiegels a été honoré, en 2010, par un recueil de *scripta varia* composé de trente articles publiés en allemand entre 1973 et 2008 (repris ici avec une double pagination qui permet de retrouver la mise en page originale). Il s'agit d'une sélection opérée dans la vaste bibliographie de l'auteur (dont il aurait été souhaitable de fournir une liste complète en annexe), avec le souci de privilégier les études consacrées à l'épigraphie et à l'histoire militaire des provinces de Germanie. Ce faisant, le volume a le mérite de rassembler une matière dispersée dans des revues parfois difficiles d'accès, hors d'Allemagne tout particulièrement. Il rappelle aussi que l'auteur, connu par ailleurs pour ses monographies dévolues à d'autres sujets et d'autres espaces (comme les sénateurs et chevaliers des provinces hispaniques, ou encore les tribus de la péninsule ibérique), n'a pas moins contribué à la connaissance des provinces romaines de Germanie. De fait, Wiegels a accompli l'essentiel de sa carrière universitaire à Osnabrück, tout près de Kalkriese et du site de la bataille du Teutobourg, dont il demeure l'un des spécialistes.

Il reste que d'une manière générale, les études regroupées sont moins consacrées aux grands événements de l'histoire des Germanies (la défaite de Varus n'est pas directement analysée et n'est pas le propos central de l'article portant sur le monument funéraire du centurion Marcus Caelius, p. 465–501), qu'aux aspects divers et plus quotidiens de la vie provinciale.

Certes, l'histoire militaire est très largement présente, qu'il s'agisse de considérations générales (ainsi p. 373–394, à propos de l'armée du Rhin jusqu'à la fin du premier siècle ap. J.-C.), d'études plus précises consacrées, par exemple, à l'épigraphie de certains sites ou de certaines unités (p. 83–91, sur l'occupation militaire de Rottweil am Neckar, ou encore p. 109–154, sur les estampilles de la XXI<sup>e</sup> légion Rapax et sur sa présence en haute vallée rhénane), ou encore aux monuments funéraires des soldats (p. 567–580 et 581–602, avec deux études sur des stèles de cavaliers récemment découvertes à Kembs, dans le Haut-Rhin, et à Colbence).

Mais parce que dans le monde romain, soldats et civils n'étaient pas complètement séparés, l'histoire de l'armée et de la présence militaire ne pouvait que conduire à traiter de la société provinciale dans son ensemble. Bien d'autres domaines se trouvent donc abordés: vie et iconographie religieuses (p. 93–98, avec l'étude d'une dédicace de Badenweiler pour Diana Abnoba; p. 155–185, à propos d'une dédicace à Mithra par un *haruspex*, à Spire; ou encore p. 319–351, au sujet de monuments figurés avec représentations divines), comportement évergétique (p. 353–366, à propos d'un «*horologium*» et de l'*aedes cum ornamentis suis omnibus et signis*» offerts par un couple et son fils), statut juridique du sol provincial (p. 195–234, sur le *solum Caesaris*), onomastique (p. 395–430, sur le gentilice impérial «*Ulpius*» dans les provinces des Germanies, des Gaules et de Rhétie), ou encore rapport à l'empereur (p. 449–463, à propos des inscriptions en l'honneur de Septime Sévère).

Compte tenu des remarques touchant à la diversité des sujets abordés, le principal dénominateur commun à l'ensemble de l'ouvrage reste l'épigraphie, omniprésente d'un bout à l'autre du livre. La place accordée à cette discipline se justifie d'autant mieux que Wiegels est le porteur, depuis 1982, du projet de mise à jour du *Corpus Inscriptionum Latinarum* pour les deux provinces romaines de Germanie. Ce travail est attendu depuis près de cent ans désormais, puisque le dernier volume d'addenda au CIL XIII est celui de Otto Hirschfeld et de Heinrich Finke, en 1916 (CIL XIII 4). Bien entendu, des suppléments mis au point dans le courant du vingtième siècle ont cherché à regrouper les nouveautés parues après cette date (voir H. Finke, *Ber. RGK*, 17, 1927, 1–107; 198–231; H. Nesselhauf, *Ber. RGK*, 27, 1937, 51–134; ders. / H. Lieb, *Ber. RGK*, 40, 1959, 120–228; U. Schillinger-Häfele, *Ber. RGK* 58, 1977, 452–603). Des travaux importants ont complété ces efforts, comme l'atteste par exemple la publication récente de la deuxième édition du corpus des inscriptions de Cologne (B. et H. Galsterer, *Die römischen Steininschriften aus Köln* [Cologne 2010], cf. M. Reddé, *Bonner Jahrb.* 110/111, 2010/2011, 739 s.). Il faut enfin rappeler l'intérêt que présentent certains volumes allemands du *Corpus Signorum Imperii Romani* (pour Mayence notamment). Malgré tout, la parution d'une mise à jour du CIL demeure aussi utile qu'attendue,

car elle permettra de disposer d'un outil répondant aux exigences d'un corpus épigraphique moderne.

Dans cet esprit, les éditeurs des *Kleine Schriften* de Wiegels ont tenu à harmoniser les textes épigraphiques en introduisant des signes particuliers lorsqu'ils s'imposaient. Bien que les cartes ne manquent pas au fil des articles, il aurait pu être utile de produire une carte de synthèse générale, permettant de visualiser en un coup d'œil la situation géographique des différents lieux évoqués au fil des pages. Sur le plan général, la réunion des travaux de Wiegels constitue une très intéressante leçon de méthode épigraphique. Elle se recommande tout particulièrement par l'attention et la place accordées non seulement aux inscriptions lapidaires, mais encore aux textes plus modestes lisibles sur des supports moins «nobles» et généralement moins considérés par les épigraphistes jusqu'à une date récente. Les tablettes, les graffites et les estampilles sont largement représentés, mais l'auteur s'est également intéressé aux étiquettes de plomb ou aux marques portées sur des objets tels que ceux qui composaient l'équipement militaire. Quelques articles (p. 99–107 et 283–294, notamment) illustrent bien la variété des supports abordés, de la céramique à la pointe de lance. À chaque fois, l'exercice consiste aussi bien à établir la juste lecture de textes souvent difficiles à déchiffrer, qu'à tirer les conclusions historiques qui s'imposent.

L'épigraphiste trouvera encore d'autres études précieuses, utiles à la réflexion sur le devenir des inscriptions après leur réalisation (ainsi p. 431–447 et 465–501). Dans une note courte (p. 187–193), Wiegels montre de manière convaincante comment le texte d'une épitaphe antique a été réemployé et complété à une date postérieure, afin de nommer un certain Teofilus. L'article consacré au monument funéraire du centurion Marcus Caelius (p. 465–501) retrace, quant à lui, les pérégrinations de la pierre et les interprétations dont elle fut l'objet depuis sa découverte jusqu'au début du dix-neuvième siècle, dans le contexte d'antiquomanie qui caractérise l'époque moderne (sur cet important document, voir désormais Marcus Caelius. *Tod in der Varusschlacht. Exposition Xanten et Bonn 2009/2010* [Darmstadt 2009]).

De manière peut-être plus classique, mais non moins importante, les travaux de Wiegels ont également beaucoup apporté par la publication de textes alors inédits ou par la révision d'inscriptions connues depuis longtemps (voir par exemple les adnotationes epigraphicae apportées à diverses inscriptions du Bade-Wurtemberg, p. 235–264, et la reprise des inscriptions lapidaires et des graffites de Miltenberg, p. 503–557). Un article (p. 295–318) concilie ces deux aspects en présentant, par exemple, un nouveau fragment d'inscription en l'honneur de Trajan (associé à un document déjà connu) et la série des inscriptions de bénéficiaires découvertes à Remagen (Rigomagus). Alors qu'elles pourraient parfois sembler minimes, les améliorations de lecture proposées impliquent, dans certains cas, des conséquences importantes. Un bon

exemple est fourni par la révision du texte présenté page 309–311 (voir désormais AE 1995, 1110). Il s'agit d'une dédicace offerte à Jupiter Optimus Maximus et au Génie du lieu par un *beneficiarius* qui n'était pas associé à un centurion, comme on l'avait cru, mais qui se trouvait »s(ub) Aur(elio) Calendino (centurione) leg (ionis)«. Cette correction n'est pas négligeable pour la réflexion sur les rapports entre centurions et bénéficiaires sur les sites de stations.

Les inscriptions inédites étudiées par Wiegels au cours de sa carrière présentent, elles aussi, des contenus parfois très intéressants. La dernière en date, publiée en 2008, livre l'épithète augusto-tibérienne d'un cavalier [N]itiobrox (originaire de la région d'Agen, en Gaule Aquitaine) en service dans l'ala [L(uci)] Rusti Picentis (désignée non seulement par le nom de son commandant, mais aussi et de manière plus remarquable encore par les *tria nomina* de ce dernier, connu par l'inscription CIL III 10094).

Comme il est naturel en matière scientifique, le lecteur sera plus ou moins convaincu par certains points de vue développés par l'auteur. Le principe général de l'ouvrage étant celui des *scripta varia*, certaines études publiées depuis des années ont déjà suscité des réactions. Il paraît donc moins utile de revenir sur des points précis d'interprétation épigraphique ou historique, que de réfléchir *in fine* aux limites de l'ouvrage. La principale faiblesse tient, à notre avis, à l'absence d'implication directe de la part de Wiegels, qui n'est visiblement pas intervenu dans la conception du livre. Les *scripta varia* n'atteignent donc que leur objectif minimal: celui de réunir des articles dispersés en un seul volume doté d'un index. Mais le lecteur était en droit d'attendre plus sur divers points. En effet, l'ouvrage manque d'un fil directeur autre que la date de parution des articles, qui se succèdent selon ce seul critère. Il est vrai que les études ont déjà une grande cohérence thématique et spatiale. Mais des regroupements internes auraient sans doute été possibles et quitte à conserver le mode de classement finalement choisi, il aurait pu être utile d'articuler l'ensemble afin de mieux lier une recherche à l'autre, et de mieux expliciter l'évolution des questionnements qui ont présidé au labeur de l'auteur pendant trente-cinq ans. D'une manière générale, les travaux gagneraient à être davantage mis en perspective.

À cette première réserve s'en ajoute une autre, encore plus gênante: l'absence de mises à jour à la fin des articles. Le lecteur ne trouvera aucun addendum général ou particulier qui lui permettrait de prendre la mesure des débats et des prolongements qui ont pu suivre telle ou telle étude. Il devra effectuer lui-même le travail de complément, afin de réunir la bibliographie postérieure et de cerner les suites et les renouvellements de la recherche. Si ce travail est bien évidemment réalisable, il sera plus difficile de mesurer l'évolution qu'a pu connaître la pensée de Wiegels lui-même. Il est fort regrettable, en effet, que l'auteur des trente études réunies n'ait pas précisé l'état actuel de

sa réflexion sur tant de sujets qu'il a contribué à mieux éclairer.

En somme, c'est à un livre original au contenu renouvelé que ces exigences auraient permis d'aboutir, alors que le volume produit est davantage une compilation. Malgré ces réserves, il va de soi que les spécialistes de la Germanie romaine et de l'épigraphie impériale trouveront dans cet ouvrage un outil pratique et profitable, qui rend bien compte de l'importance du travail de Rainer Wiegels.

Lyon

Patrice Faure